

L'intersectionnalité en pratiques : disciplines, méthodes et enquêtes

Journée d'étude

Vendredi 14 novembre 2014

à l'Ined

Organisée par le Dim « Genre, Inégalités, Discriminations »

133 Bd Davout
Paris 20
Salle Sauvy

Inscription
obligatoire sur
www.gid-idf.org



L'intersectionnalité en pratiques : disciplines, méthodes et enquêtes

En France plus encore qu'ailleurs, les recherches menées sur les inégalités ont longtemps privilégié les logiques de classe au détriment du genre et de la race. Aujourd'hui, un intérêt nouveau s'est développé, dans des champs différents, pour ce qu'il est convenu d'appeler (en référence à des travaux de langue anglaise) « l'intersectionnalité ». Au lieu de postuler une domination déterminée en dernière instance par les seuls rapports économiques, les recherches sur les inégalités et les discriminations prennent désormais en compte la pluralité des formes de domination – qui ne se limite d'ailleurs pas à la trinité sexe/classe/race, puisque l'âge ou le handicap peuvent également être pris en compte. Mais l'approche intersectionnelle des inégalités ne s'intéresse pas seulement à la pluralité des dominations, elle ouvre également à une réflexion sur leur intrication et les transformations impliquées par l'articulation (ou intersection justement) de la classe et du genre, du genre et de la race ou de la race et de la classe. Plus qu'une simple cumulativité des inégalités, l'approche intersectionnelle fait l'hypothèse de la formation de types singuliers de catégorisations dont il faut tenir compte dans les analyses.

COMITÉ D'ORGANISATION

Mireille Eberhard
(ARDIS, Ined)

Eric Fassin
(Université Paris 8)

Mary Leontsini
(Université d'Athènes)

Christian Poiret
(Université Paris
Diderot)

Patrick Simon
(Ined)

Le développement des théories de l'intersectionnalité recouvre des approches différentes, tant théoriquement que méthodologiquement. Cette journée d'études consacrée à l'intersectionnalité en pratiques propose d'explicitier les divergences d'approches, qui restent le plus souvent implicites, en discutant de recherches, empiriques comme théoriques, mobilisant une diversité de disciplines (anthropologie, droit, économie, science politique, sociologie, etc.), de méthodes (quantitatives ou qualitatives, de l'ethnographie des pratiques à celle de la sphère publique), et d'objets empiriques (dans le monde du travail, de l'éducation, de la politique, etc.).

La confrontation entre ces manières de faire vise à renouveler les débats sur l'intersectionnalité en encourageant, par la discussion, à la réflexivité.



Programme du vendredi 14 novembre

9.30	Accueil
9.45	OUVERTURE DE LA JOURNÉE par un-e représentant-e du Conseil régional d'Île-de-France (sous réserve) par Florence Rochefort , co-présidente et Patrick Simon , co-président
10.00	INTRODUCTION par Eric Fassin (Université Paris 8) <i>Intersectionnalité : le mot et les choses</i>
10.30	Maxime Cervulle (Université Paris 8, CEMTI) <i>Après l'intersectionnalité ? Crise du concept et théorie de l'agencement</i> Discutant : <i>Alexandre Jaunait</i> (Université de Poitiers)
11.10	Yannick L'Horty (Université Paris-Est, ERUDITE, TEPP) <i>Discriminations à l'embauche : les effets du genre et de l'origine se cumulent-ils systématiquement ?</i> Discutante : <i>Mary Leontsini</i> (Université d'Athènes)
11.50	Pause
12.10	Marie Mercat-Bruns (CNAM) <i>Les discriminations intersectionnelles dans l'emploi : du contrôle des caractéristiques à celui du comportement</i> Discutante : <i>Eleonore Lépinard</i> (Université de Lausanne)
12.50	Déjeuner libre
14.00	Sirma Bilge (Université de Montréal) <i>Incorporation néolibérale des savoirs contestataires : le cas de l'intersectionnalité</i> Discutante : <i>Gwénaële Calvès</i> (Université de Cergy-Pontoise)
14.50	Felix Boggio Ewanjé-Epée (Université Paris 13, CEPN) <i>Intersectionnalité et marxisme au prisme de l'économie politique : autour de Rhonda Williams</i> Discutante : <i>Ariane Pailhé</i> (Ined)
15.30	Pause
15.50	Mireille Eberhard (ARDIS, Ined) <i>Imbrication des catégories d'origine et de sexe dans l'enquête « Ville de Paris » : apports et limites analytiques</i> Discutante : <i>Catherine Achin</i> (Université Paris Dauphine, IRISSO & CRESPPA-CSU)
16.30	Amélie Le Renard (CMH, CNRS) <i>Intersectionnalité et approche postcoloniale. Une démarche empirique en trois temps et beaucoup de questionnements</i> Discutante : <i>Nacira Guénif</i> (Université Paris 8)
17.10	CONCLUSION par Christian Poiret (Université Paris Diderot, URMIS)



Abrité par l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée, le DIM GID réunit deux pôles : l'Institut Émilie du Châtelet (IEC), chargé du pôle Genre, et l'Alliance de recherche sur les discriminations (ARDIS), chargée du pôle Discriminations.

Il mobilise 19 établissements d'enseignement supérieur et de recherche, dont 11 universités, 4 organismes de recherche ; 4 écoles ; plus de 10 laboratoires et 200 chercheurs et chercheuses.

Le GID promeut les recherches sur le genre dans toutes les disciplines, à savoir sur la construction sociale de la hiérarchie des sexes et des sexualités dans les contextes sociaux et politiques les plus divers. Il vise à rassembler toutes les sciences sociales, mais aussi la littérature, les humanités et la création artistique, ainsi que les sciences du vivant afin de construire un modèle de compréhension global des phénomènes de domination, de hiérarchie et de pouvoir, qui va bien au-delà de la seule domination de sexe.

Dans le champ des discriminations, le GID mobilise quatre disciplines : droit, économie, sociologie, science politique sur les inégalités de traitement illégitimes dans tous les domaines : sexe, âge, handicap, état de santé, grossesse, orientation sexuelle, affiliations politiques ou syndicales, religion, nationalité, origine, apparence physique...

L'objectif du GID est de faire en sorte que l'Île-de-France se retrouve ainsi en position de pointe dans la recherche sur les questions de genre et de discriminations.

Contact : gid@u-pem.fr

